



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 1995

Besançon – Tunnel sous la Citadelle, Faubourg Rivotte

Fouille d'évaluation (1995)

Sylvie Cantrelle, Luc Jaccottey et Jean-Jacques Schwien



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/26529>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Sylvie Cantrelle, Luc Jaccottey, Jean-Jacques Schwien, « Besançon – Tunnel sous la Citadelle, Faubourg Rivotte » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/26529>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Besançon – Tunnel sous la Citadelle, Faubourg Rivotte

Fouille d'évaluation (1995)

Sylvie Cantrelle, Luc Jaccottey et Jean-Jacques Schwien

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Afan et Ministère de la Culture

- 1 Les travaux de construction du tunnel routier sous la citadelle entamés en 1993 par la ville de Besançon sont entrés dans leur phase finale avec l'aménagement des accès. L'essentiel de ces aménagements est superficiel, une partie d'entre eux consistant même en un important remblaiement des chaussées pour constituer un rondpoint à chacune des entrées (Rivotte et Tarragnoz).
- 2 Côté Rivotte, ces aménagements comportent toutefois le creusement de deux passages piétons souterrains, l'un dans l'axe et l'autre perpendiculaire à la chaussée. Ce sont ces travaux qui ont fait l'objet d'une investigation archéologique tant pour repérer l'emplacement de l'aqueduc antique en provenance d'Arcier (et dont le tracé entre la Porte Taillée et la Porte Rivotte est inconnu) que pour appréhender les aménagements de berge du Doubs, ceux du port au bois médiéval, ceux des chaussées modernes. En raison du planning des opérations de l'entreprise, ces observations archéologiques ont dû être scindées en trois phases, confiées à trois responsables différents.
- 3 La première (J.-J. Schwien) a consisté en un creusement d'une tranchée devant le tunnel lui-même, entre le rocher de la citadelle et le front des maisons du faubourg, soit à l'emplacement le plus probable du passage de l'aqueduc. Longue d'une vingtaine de mètres pour 1 m de profondeur, cette tranchée n'a livré que des remblais récents sans atteindre le terrain naturel.
- 4 La seconde phase (S. Cantrelle) correspondait au passage souterrain transversal au faubourg. Longue de 65 m entre la route et la berge du Doubs, elle a tout d'abord mis au jour les fondations d'un bâtiment de la gare portuaire construit en 1909. Elle a surtout

livré un imposant remblai d'époque moderne de 3,50 m d'épaisseur ; composé de pierres calcaires et de mortier, il a été déposé, selon leur pendage, depuis la rue vers le cours d'eau. Il était pauvre en mobilier ; quelques éléments (biscuits, ratés de cuisson, cassettes signalaient cependant la probable proximité d'un dépotoir de faïenciers-poêliers dont les ateliers sont cités aux XVIII^e-XIX^e s. Par ailleurs, plusieurs niveaux indurés ont été interprétés comme les éléments d'une voie. Les couches les plus profondes à peine effleurées étaient de natures radicalement différentes : très organiques, elles pourraient correspondre au sol submersible du port au bois à la fin du Moyen Âge.

- 5 La dernière phase (L. Jaccotey) était celle du souterrain parallèle au faubourg, entre le front des maisons et la rue actuelle. Plus réduite que la précédente, en raison de l'encombrement du chantier, elle a consisté en plusieurs sondages de 3 m de profondeur. Elle a montré un épais remblai de cailloux calcaires à la base (plus de 1,50 m d'épaisseur) surmonté des niveaux de voie du faubourg Rivotte. Trois recharges au moins ont pu être relevées. La plus basse, selon un mobilier extrêmement pauvre et fragmentaire, pourrait être du XVI^e ou du XVII^e s. Cette dernière phase a aussi permis le dégagement et le relevé d'un moignon de mur au pied du rocher signalé par Marcel Petitjean dans le square Rivotte : composé de moellons calcaires en petit appareil liés par un mortier de chaux rosâtre, il pourrait constituer un vestige de l'aqueduc d'Arcier. Le nettoyage du dessus du mur a livré une monnaie du IV^e s. (identification J.-M. Dubois, musées de Besançon).
- 6 Au total, l'ensemble de ces observations ponctuelles a attiré l'attention sur les abords de la ville : négligés jusque-là, dans un secteur particulièrement sensible, c'est pourtant toute l'histoire de l'accès de la ville entre le Doubs et le rocher de la citadelle qui est en cause. Elles ont permis de localiser (avec réserves) un tronçon de l'aqueduc romain et surtout révélé l'énorme remblaiement du secteur à l'époque moderne au moment de l'urbanisation du faubourg.

INDEX

Année de l'opération : 1995

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt4WJj7TRcto>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtdn4jmh82Hu>

AUTEURS

SYLVIE CANTRELLE

Afan

LUC JACCOTTEY

Afan

JEAN-JACQUES SCHWIEN

Drac Franche-Comté (service régional de l'archéologie)